

L'amour chez Sartre

1 « Autrui c'est l'autre, c'est-à-dire, le moi qui n'est pas moi » (EN)

2 « l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait et ce qu'il se veut » ; « L'homme [existe] d'abord, et ensuite seulement il « est » ceci ou cela : c'est en se jetant dans le monde, en y souffrant, en y luttant qu'il se définit peu à peu et la définition demeure toujours ouverture » ; « Rien dans la main, rien dans les poches » (EN)

3 « La condition pour qu'il soit possible de dire non, c'est que le non-être soit une présence perpétuelle, en nous et hors de nous, c'est que le néant hante l'être ». « L'être n'a nul besoin du néant pour se concevoir [...] mais au contraire le néant qui n'est pas ne saurait avoir qu'une existence empruntée : c'est de l'être qu'il prend son être, mais au contraire l'évanouissement concomitant du néant : il n'y a de non-être qu'à la surface de l'être. » (EN)

4 « Nous sommes seuls et sans excuse.... L'homme est condamné à être libre ».

5 « Ainsi, le mot est sacré quand c'est moi qui l'utilise, et magique quand l'autre l'entend » (EN)

6 « La mauvaise foi exige que je ne sois pas ce que je suis, c'est-à-dire, qu'il y ait une différence impondérable qui sépare l'être du non- être dans le mode d'être de la réalité humaine. Mais la mauvaise foi ne se borne pas à refuser les qualités que je possède en ne pas voir l'être que je suis. Elle tente aussi de me constituer comme étant ce que je ne suis pas » (EN)

7 « Chacun de nos actes met en jeu le sens du monde. Et chaque individu oblige lui-même de faire des actes exemplaires pour son entourage. Tout se passe comme si pour l'homme, l'humanité avait les yeux fixés sur ce qu'il fait et se réglait sur ce qu'il fait » (*L'existentialisme est un humanisme*).

8 « Et si je veux, fait plus individuel, me marier, avoir des enfants, même si ce mariage dépend uniquement de ma situation ou de ma passion, ou de mon désir, par là j'engage non seulement moi-même, mais l'humanité tout entière sur la voie de la monogamie ». (*L'existentialisme est un humanisme*)

9 Ces veines aimées sur mes mains, c'est par bonté qu'elles existent. Que je suis bon d'avoir des yeux, des cheveux, des sourcils et de les prodiguer inlassablement dans un débordement de générosité à ce désir inlassable qu'autrui se fait librement être» (EN)

10 « L'aimé est désigné du terme élu »(EN)

11 « Alors, si je n'étais pas venu dans cette ville, si je n'avais pas fréquenté chez les « un tel », tu ne m'aurais pas connu, tu ne m'aurais pas aimé. Cette pensée afflige l'amant ; son amour devient amour parmi d'autres » (EN)

12 « Finalement, tout est dehors jusqu'à nous-mêmes, dehors parmi les autres. Ce n'est pas dans n'importe quelle retraite que nous découvrons, c'est sur la route, dans la ville, au milieu de la foule, chose parmi les choses, hommes parmi les hommes ». (*Situation I*)

13 « Je puis faire crier grâce ou demander pardon, mais j'ignorerai toujours ce que cette soumission signifie pour et dans la liberté de l'autre » (EN)

Lisons l'extrait de *L'être et le néant* : (amour texte Sartre 2)

Il arrive qu'un asservissement total de l'être aimé tue l'amour de l'amant. Le but est dépassé : l'amant se retrouve seul si l'aimé s'est transformé en automate. Ainsi l'amant ne désire-t-il pas posséder l'aimé comme on possède une chose : il réclame un type spécial d'appropriation. Il veut posséder une liberté comme liberté. Mais, d'autre part, il ne saurait se satisfaire de cette forme éminente de la liberté qu'est l'engagement libre et volontaire. Qui se contenterait d'un amour qui se donnerait comme pure fidélité à la foi jurée ? Qui donc accepterait de s'entendre dire : « Je vous aime parce que je me suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me

dédire ; je vous aime par fidélité à moi-même ? » Ainsi l'amant demande le serment et s'irrite du serment. Il veut être aimé par une liberté et réclame que cette liberté comme liberté ne soit plus libre. Il veut à la fois que la liberté de l'Autre se détermine elle-même à devenir amour - et cela, non point seulement au commencement de l'aventure mais à chaque instant - et, à la fois, que cette liberté soit captivée par elle-même, qu'elle se retourne sur elle-même, comme dans la folie, comme dans le rêve, pour vouloir sa captivité. Et cette captivité doit être démission libre et enchaînée à la fois entre nos mains. Ce n'est pas le déterminisme passionnel que nous désirons chez autrui, dans l'amour, ni une liberté hors d'atteinte : mais c'est une liberté qui joue le déterminisme passionnel et qui se prend à son jeu.

L'autre texte (Toujours : Sartre, EN)

Cette notion de « propriété » par quoi on explique si souvent l'amour ne saurait être première, en effet. Pourquoi voudrai-je m'approprier autrui si ce n'est si ce n'était justement en tant qu'Autrui me fait être ? Mais cela implique justement un certain mode d'appropriation : c'est de la liberté de l'autre en tant que telle que nous voulons nous emparer. Et non par volonté de puissance : le tyran se moque de l'amour ; il se contente de la peur. S'il recherche l'amour de ses sujets c'est par politique et s'il trouve un moyen plus économique de les asservir, il l'adopte aussitôt. Au contraire, celui qui veut être aimé ne désire pas l'asservissement de l'être aimé. Il ne tient pas à devenir l'objet d'une passion débordante et mécanique. Il ne veut pas posséder un automatisme, si on veut l'humilier, il suffit de lui représenter la passion de l'aimé comme le résultat d'un déterminisme psychologique : l'amant se sentira dévalorisé dans son amour et dans son être. Si Tristan et Iseult sont affolés par un filtre, ils intéressent moins ; et il arrive que l'asservissement total de l'être aimé tue l'amour de l'amant. Le but est dépassé : l'amant se retrouve seul si l'aimé s'est transformé en automate. Ainsi l'amant ne désire-t-il pas posséder l'aimé comme on possède une chose ; il réclame un type spécial d'appropriation. Il veut posséder une liberté comme liberté. Mais d'autre part, il ne saurait se satisfaire de cette forme éminente de la liberté qu'est l'engagement libre et volontaire. Qui se contenterait d'un amour qui se donnerait comme pure fidélité à la foi jurée ? Qui donc accepterait de s'entendre dire : « je vous aime parce que je me suis librement engagé à vous aimer et que je ne veux pas me dédire ; je vous aime par fidélité à moi-même » ? Ainsi l'amant demande le serment et s'irrite du serment. Il veut être aimé par une liberté et réclame que cette liberté comme liberté ne soit plus libre. Il veut à la fois que la liberté de l'Autre se détermine elle-même à devenir Amour – et cela non point au commencement de l'aventure – mais à chaque instant – et à la fois que cette liberté soit captivée par elle-même, qu'elle se retourne sur elle-même, comme dans la folie, comme dans le rêve, pour vouloir sa captivité. Et cette captivité doit être démission libre et enchaînée à la fois entre nos mains. Ce n'est pas le déterminisme passionnel que nous désirons chez autrui, dans l'amour, ni une liberté hors d'atteinte : mais c'est une liberté qui joue le déterminisme passionnel et se prend à son jeu.